

-
- Bellaire, Michaux, «Le Wahhabisme au Maroc», in *Bulletin du comité de l'Afrique française*, 1928.
 - Besse, Henri, « Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère », *Trèfle*, n°9, Lyon, 1987.
 - Thiers- Thiam, Valérie, "*A chacun son griot: le mythe du griot- narrateur dans la littérature et le cinéma d'Afrique de l'ouest*", Harmattan, 2004.
 - Barthes, Roland, "*Le Degré zéro de l'écriture*", Paris, Seuil, 1972.
 - Ben Jelloun, Tahar, "*L'Enfant de Sable*", Seuil, 1985.
 - Khatibi, Abdélkibir, "*Maghreb pluriel*", Paris/ Rabat, De Noël, SMER, 1983.
 - Memmi, Albert, "*Portrait du colonisé*", Buchet/ Chastel, 1957.
 - Memmi, Albert, "*La statue de sel*", Gallimard, 1966.
 - Collés, Luc, "*Islam occident: Pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones*", Bruxelles, édition Modulaires européennes, 2010.
 - Boudjedra, Rachid, "*Le Démantèlement*", De Noël, Paris, 1982.

Bibliographie

- le Robert pour tous, 1994.
- Le petit Larousse, 1984.
- Le petit Robert, nouvelle édition, 1983.
- Cazeneuve, Jean Encyclopédia Universalis.
- Rivière, Claude, "*Structures et contre- structures dans les rites profanes*", in Segré. M (dir), mythes, rites et symboles dans la société contemporaine, Paris, L'Harmattan, 1977.
- Le pogame, Yve , «Michel Maffesoli, analyste de la société émergente», *Corps et culture* n°3, 1998.
- Van Gannep, Arnold, " *Les rites de passage*", édition Picard, 1981.
- Abbruze, Salvatore, "*Derrière le rite: questions sur les rites religieux*", in Dianteil, E., Hervieu- Léger, D et Saint- Martin, I. (dir), la modernité rituelle. Rites politiques et religieux des sociétés modernes, Paris, L'Harmattan, 2004.
- , Amrouche, Jean, " *Le combat algérien*", in espoir et parole, poèmes algériens recueillis par Denis Barrât, Paris, Seghers, 1963.
- Caillois, Roger, "*L'homme et le sacré*", Paris, Gallimard, 1950.
- Cerf, Juliette, «Littérature contemporaine: Les épines du sacré», in le Journal de l'actualité, *Mensuel* n° 478, 2008.
- Déjeux, Jean, "*Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de la langue française*", Paris, L'Harmattan, 1986.
- Boudjedra, Rachid, «Vies quotidiennes contemporaines», in *La Vie quotidienne en Algérie*, Paris, Hachette, 1971.
- Sebaï, Hachemi, «La psychologie de l'oriental», *Ibla*, Tunis, 1942.
- Fritjof, Henri, " *Comprendre L'Islam*", Seuil, 1976.
- Corbin, Henri, " *Histoire de la philosophie islamique*", Gallimard, 1986.
- Cuisenier, Jean, "*penser le rituel*", Puf, 2006.
- Radcliffe, Brown, "*Clefs pour une poétique de la sociologie*", Actes Sud. 1989.
- Goffman, Erving, " *Les rites d'interaction*", Paris Minuit, 1974.
- Chebbel, Malek, "*L'Esprit de Sérail- Mythes et Pratiques sexuels au Maghreb*", Petite bibliothèque, Payot, 2006.
- Gafaïti, Hafid, " *Voix Multiples*", Kateb, Yacine, Un homme, une œuvre, un pays, Laphomic, 1986.

-
- ^{xxiii} Michaux, Bellaire, «Le Wahhabisme au Maroc», in *Bulletin du comité de l'Afrique française*, 1928, p. 492.
- ^{xxiv} Hafid, Gafaïti, *Ibid*, p.45.
- ^{xxv} Henri, Besse, « Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère », *Trèfle*, n°9, Lyon, 1987, p.7.
- ^{xxvi} Valérie, Thiers- Thiam, "A chacun son griot: le mythe du griot- narrateur dans la littérature et le cinéma d'Afrique de l'ouest", Harmattan, 2004, p.60.
- ^{xxvii} Roland, Barthes, "Le Degré zéro de l'écriture", Paris, Seuil, 1972, p.18.
- ^{xxviii} Tahar, Ben Jelloun, "L'Enfant de Sable", Seuil, 1985, p.26.
- ^{xxix} Abdélkibir, Khatibi, " Maghreb pluriel", Paris/ Rabat, De Noël, SMER, 1983.
- ^{xxx} Citation d'Albert Memmi dans son "Portrait du colonisé", Buchet/ Chastel, 1957; "La statue de sel", Gallimard, 1966.
- ^{xxxi} Luc, Collés, "Islam occident: Pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones", Bruxelles, édition Modulaires européennes, 2010, p.136.
- ^{xxxii} Le héros du *Démantèlement* rend souvent visite au mausolée de Sidi Abd Errahmen car c'est la tradition.
- ^{xxxiii} Le temps est venu pour Hadj Ahmed de Circoncir son présumé fils.
- ^{xxxiv} Hadj Ahmed qui fait subir les rites à ces personnages, d'abord à sa femme puis à Ahmed Zahra.
- ^{xxxv} Tahar, Ben Jelloun, " L'Enfant de sable", Seuil, Paris, 1985.
- ^{xxxvi} Rachid. Boudjedra, "Le Démantèlement", De Noël, Paris, 1982.

-
- ⁱ Voir Dictionnaire " *le Robert pour tous* ", p.991-992.1994, " *Le petit Larousse* " p.884.1984, " *Le petit Robert* ", nouvelle édition, 1983.
- ⁱⁱ Jean, Cazeneuve " *Encyclopédia Universalis*".
- ⁱⁱⁱ Claude, Rivière, "*Structures et contre- structures dans les rites profanes*", in Segré. M (dir), mythes, rites et symboles dans la société contemporaine, Paris, L'Harmattan, 1977, p.11.
- ^{iv} Yve Le pogame, «Michel Maffesoli, analyste de la société émergente», *Corps et culture* n°3, 1998.
- ^v Arnold, Van Gannep " *Les rites de passage*", édition Picard, 1981.
- ^{vi} Abbruze, Salvatore, "*Derrière le rite: questions sur les rites religieux*", in Dianteil, E., Hervieu- Léger, D et Saint- Martin, I. (dir), la modernité rituelle. Rites politiques et religieux des sociétés modernes, Paris, L'Harmattan, 2004, p.219.
- ^{vii} Jean, Amrouche, "*Le combat algérien*", in espoir et parole, poèmes algériens recueillis par Denis Barrât, Paris, Seghers, 1963, p.22.
- ^{viii} Roger, Caillois, "*L'homme et le sacré*", Paris, Gallimard, 1950, p.11.
- ^{ix} Cité par Juliette Cerf, dans «Littérature contemporaine: Les épines du sacré», in le Journal de l'actualité, *Mensuel* n° 478, 2008. p.8.
- ^x Nous empruntons ce concept à Jean Déjeux, dans, "*Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de la langue française*", Paris, L'Harmattan, 1986, p.28.
- ^{xi} Rachid Boudjedra, «Vies quotidiennes contemporaines», in *La Vie quotidienne en Algérie*, Paris, Hachette, 1971, pp.11-12.
- ^{xii} Rachid Boudjedra, «Vies quotidiennes contemporaines», *Ibid*, pp.11-12.
- ^{xiii} *Ibid*, pp.11-12.
- ^{xiv} Hachemi Sebaï, «La psychologie de l'oriental», *Ibla*, Tunis, 1942, p.360.
- ^{xv} Fritjof, Henri, " *Comprendre L'Islam*", Seuil, 1976, p.52.
- ^{xvi} Henri, Corbin, "*Histoire de la philosophie islamique*", Gallimard, 1986, p. 27-28.
- ^{xvii} Jean Cuisenier, "*penser le rituel*", Puf, 2006. P.36.
- ^{xviii} Vivre ensemble demande le respect de règles et de lois.
- ^{xix} Radcliffe, Brown, "*Clefs pour une poétique de la sociologie*", Actes Sud. 1989.
- ^{xx} Erving, Goffman, "*Les rites d'interaction*", Paris Minuit, 1974, p.51.
- ^{xxi} A propos de ce rite, Malek Chebbel, parle d'une question d'ordre, pour lui, « [...] une société qui fait admettre à ses membres, depuis tant de siècles, la nécessité de circoncire les mâles (malgré la douleur et les risques) ne se pose plus de questions «méta corporelles», in "*L'Esprit de Sérail- Mythes et Pratiques sexuels au Maghreb*", Petite bibliothèque, Payot, 2006.
- ^{xxii} Hafid, Gafaïti, "*Voix Multiples*", Kateb, Yacine, Un homme, une œuvre, un pays, Laphomic, 1986, p.44.

deux discours. Ils dépeignent une captivité qui enferme le personnage, et le rassure en même temps, lui transmet des habitudes, une routine paralysante.

Les discours de liberté qui accompagnent l'évocation des rites incitent à l'émancipation, à la réactualisation, au défi et au combat permanent. En évoquant les rites, les écrivains font entendre un discours conflictuel voire polémique dont nous aurons à traiter dans notre analyse.

Il est à signaler qu'il existe plusieurs facteurs inhérents à cette polémique à savoir le déterminisme de l'homme, ainsi Tahar el Ghomri, personnage du *Démantèlement* se présente au lecteur comme une figure qui surgit du passé et qui vit la clôture du moi comme fatalité, de même qu'Ahmed personnage de *l'Enfant de Sable* que Ben Jelloun décrit comme étant captif de lui-même.

Ces héros au même titre que le héros de *Phantasia*, que nous étudierons en détail dans la partie analytique, sont marqués par leur entourage : l'enfance, la famille et l'éducation. Comme nous le verrons plus tard, l'emprisonnement de ces héros repose sur des facteurs externes, celui de l'espace^{xxxii} et celui du temps^{xxxiii}. Ils sont victimes des autres^{xxxiv} alors que des facteurs internes gèrent les émotions du héros de *Phantasia*.

Ainsi, tous ces héros sont prisonniers des autres qui les tyrannisent par d'innombrables interdictions dont il faut se défaire: la famille devient une véritable prison pour Ahmed^{xxxv} contraint de jouer le rôle d'un garçon alors qu'en fait il est une fille, l'autorité paternelle menace l'émancipation de Selma^{xxxvi}. Quant au personnage sans nom de *Phantasia*, il ne peut supporter les exigences d'un monde qui lui dicte ses règles. Ces auteurs sont donc contestataires, ils font de l'ironie leur atout premier pour dévoiler les turpitudes de leur société. Leur production littéraire semble leur servir de tribune politique et sociale.

Ce travail de contextualisation du rite nous permet d'avancer que ce dernier est associé à des connotations négatives. En effet, nous parlons de rituels qui s'attachent à des pratiques cérémonielles religieuses que la société a désinvesties de leur sens. C'est ainsi que l'on passe du rite au rituel où les pratiques religieuses sont supplantées par pratiques sociales et les traditions.

Le rite serait alors, vu par ces auteurs comme un facteur de repli désignant des pratiques qui s'opèrent dans des milieux d'enfermement comme la famille. Les personnages seraient donc appelés à se libérer du joug familial avec ses coutumes et ses traditions qui asservissent l'individu. Cet enfermement par le rite comprend des forces négatives qu'il faut vaincre.

Dans le paysage de cette production littéraire, la voix de Boudjedra, de Ben Jelloun et de Meddeb crie la contestation, la dénonciation. Ce cri semble à la fois inquiétant et constructif. Ces écrivains assument pleinement cette écriture révoltée contre les stéréotypes, les mimétismes confortables et les compromissions idéologiques. La parole éclate sous le désir et le pouvoir de dire les malaises de sa société.

Ils installent cette forme d'écriture dans une logique de la dénonciation, ce qui revient à dire que ces écrivains tentent de dire leur rapport à la collectivité, et expriment ainsi leur manière de vivre un contexte donné où les pratiques sociales dérivées d'un certain nombre de rites religieux s'érigent en règles de vie. C'est ce rapport particulier à l'écriture romanesque que nous allons étudier et ce, compte tenu essentiellement d'une situation marquée donc par le joug des traditions et, au cœur de laquelle, à la fois actants et témoins, nos trois écrivains ont produit leurs textes.

Dans leur rapport à la communauté, Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb semblent se défaire de certains éléments d'identification traditionnels, tels les liens ancestraux, pour recouvrer une identité à caractère plus personnel, une image de soi plurielle, particularisée et en rupture avec l'attachement traditionnel du soi à un Même collectif. Notre travail consiste à faire comprendre comment l'œuvre de Boudjedra, de Ben Jelloun et de Meddeb s'inscrit en termes de fiction, de création littéraire, dans une articulation permanente entre un environnement collectif donné, spécifiquement marqué par des fonctionnements socio-religieux particuliers et une parole personnelle libre, témoin de leur propre engagement. Ces écrivains lancent un regard critique sur leur société respective et ses contradictions. Cette rupture, où l'éclatement des communautés sociales et culturelles semble inquiétant, serait récupérée par l'écriture romanesque, en d'autres termes, c'est cela peut-être qui a inspiré l'écriture des écrivains maghrébins, car comme Luc Collés l'affirme: « **Une fois perçue l'originalité de l'auteur, le texte littéraire nous apparaîtra également [...] comme l'expression et la mise en forme esthétique de représentations partagées par les membres d'une communauté [...]**»^{xxxii}.

Sur la base de ces observations, et compte tenu du cas qui nous occupe, la dialectique des "je" et des "nous" qui repose sur la différence, devient le lieu où s'exprime l'opposition soi/autre.

A la lumière de ce qui a précédé, deux discours se partagent *le Démantèlement*, *L'Enfant de sable* et *Phantasia*. Le discours de la contrainte d'une part, et le discours de la liberté. En fait tous les rites que nous rencontrons dans ces œuvres sont construits sur une dialectique entre ces

En ce sens Hadj Ahmed, le père d'Ahmed/Zahra personnage conflictuel, doit jouer la comédie devant toute la famille. En le décrivant, Tahar Ben Jelloun met en relief le comportement spectaculaire de ce personnage qui annonce fièrement avoir engendré un garçon alors qu'il sait fort bien que ce bébé qui vient de naître est encore une fille :

Il arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, les enfants lui baisèrent la main. Les femmes l'accueillirent par des you-you stridents, entrecoupés par des éloges et des prières du genre: Que Dieu le garde... Le soleil est arrivé...C'est la fin des ténèbres...Dieu est grand...Dieu est avec toi...^{xxviii}

Cette mise en spectacle de ce rituel par la mise en valeur du corps de Hadj Ahmed et toutes les pratiques cérémonielles qui l'accompagnent, nous amène à penser que cette forme d'exhibition de la société provoque le courroux des écrivains. En somme, c'est ce spectacle qui est mis en accusation par les écrivains.

4. Le rite révélateur du regard sur soi

Défini comme un espace, comme le lieu d'un imaginaire commun que partagent des écrivains d'origines, de nationalités et de cultures diverses, le Maghreb est selon Abdélkibir Khatibi «**pluriel**»^{xxix}. Ainsi la littérature maghrébine est traversée par les cultures dont l'effet est matriciel pour les œuvres littéraires. Ces productions offrent des lectures de la société maghrébine, des rapports entre des êtres, des imaginaires communs partagés ou créés, réinventés, réappropriés. Nous retrouvons ce pluriel dans la littérature francophone du Maghreb. A cet effet, la production littéraire maghrébine d'expression française a vécu un important attachement à la problématique de l'identité culturelle. Pour mener à bien cette analyse, nous avons jugé important de dresser un panorama de l'écriture maghrébine et de ses préoccupations. En effet, A partir de 1920, les romans maghrébins d'expression française attribuent à la religion la valeur d'un Islam «**Valeur- refuge**»^{xxx} à côté de la famille et de la tradition, seule tentative pour retrouver son identité spoliée par la colonisation et le protectorat.

A partir de la période qui s'étale de 1970 aux années 80, les écrivains maghrébins trouvent une bouffée d'air, puisque, étant dépassé, le problème identitaire n'a plus besoin de refaire surface.

Les différents textes de Rachid Boudjedra, de Tahar Ben Jelloun, et de Abd elwahab Meddeb présentent au lecteur diverses formes d'emprisonnement que nous analyserons plus loin. La représentation, que la société maghrébine donne d'elle-même, nous amène à dire qu'elle joue une forme de parodie de la vie.

3.1. Le rite au profit de la face

Nous avons annoncé précédemment que les auteurs maghrébins décrivent leur société comme agissant en faveur de la continuité doctrinale et de la fidélité aux pratiques ancestrales. Dans notre corpus, ce contrôle est géré par des personnages précis. En ce sens, ces écrivains mettent en place des personnages qui ont valeur de témoignage sur l'état de la transmission de certaines pratiques. A cet effet, Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb semblent donner la parole à des personnages qui endossent la responsabilité d'un discours tourné vers la conservation de traditions qui ont un effet aliénant. En ce sens, Henri Besse rappelle que **«Le texte littéraire est l'un des lieux où s'élaborent et se transmettent les mythes et les rites dans lesquels une société se reconnaît et se distingue des autres.»**^{xxv} Mais Construire de tels personnages semble permettre aux auteurs de proposer un double discours, celui de la tradition avec ses valeurs conservatrices défendues par la voix de "l'autre" alors que le "même" génère un conflit qui oppose ces pratiques à leur genèse et à la modernité, une modernité dont le porte-parole serait le personnage d'Ahmed/ Zahra dans *L'Enfant de sable*, par exemple.

Ainsi Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb feraient partie de ces écrivains dont parle Valérie Thiers- Thiam. Pour ce critique: **«L'écrivain peut raconter une histoire qui n'est ni réalité ni fiction, créer un personnage entre mythe et réalité et écrire un livre qui se situe entre le roman et l'anthropologie.»**^{xxvi} Cette position ambiguë de l'auteur sera soumise à l'analyse. En effet, nous tenterons de vérifier les différents positionnements et les diverses postures qu'adoptent les écrivains par rapport au lien qui existe entre le rite et la société.

Notre champ d'étude envisage donc les liaisons entre rite et écriture romanesque pour essayer de préciser comment le rite et le rituel travaillent et structurent le roman maghrébin. Pour élargir la perspective de ce travail, nous tenterons de voir dans quelle mesure l'écriture comprise comme **«confrontation de l'écrivain et de la société»**^{xxvii} représente une forme de soulèvement contre le conformisme. Nous verrons que l'écriture romanesque tente de déconstruire des pratiques extérieures pour une transformation intérieure.

3. La société, une passeuse de rites

Boudjedra, Ben Jelloun comme Meddeb écrivent et décrivent notamment une société qui amène l'individu à se soumettre à des structures religieuses et culturelles. Ces dernières traduisent une volonté divine et un ordre du monde. Ces écrivains semblent montrer que cette traduction entraîne une subversion progressive de ces rites, comme il est facile de s'en apercevoir en lisant les romans qui constituent notre corpus. En effet, cette démoralisation semble se manifester à travers les rites de la circoncision^{xxi} et de la mort, à titre d'exemple, à travers des pratiques cérémonielles, des reprises d'un protocole verbal, gestuel, et postural. L'attitude qu'adopte la société transforme ce rituel en spectacle qui constitue une théâtralisation des comportements.

Les écrivains maghrébins font la critique de ce "théâtre social" dont les personnages seraient condamnés à épouser des comportements blâmés par la morale dans le but de faire croire qu'ils suivent les règles. Les pratiques sociales évoquées par les auteurs dans *le Démantèlement*, *L'Enfant de Sable* et *Phantasia*, impliquent que la société, héritière de la tradition familiale, rappelle cette dernière à son rôle séculaire. Nous allons mieux en rendre compte, en étudiant notre corpus. Nous verrons qu'à l'intérieur du *Démantèlement*, de *L'Enfant de Sable* et de *Phantasia* se reflète la structure du Maghreb; avec ses classes superposées et avec la possibilité d'une ascension sociale. Conséquemment, nous assisterons à des bouleversements sociaux dont la femme serait l'instigatrice. Ces changements apparaissent dans la description du rôle de la femme chez Boudjedra, chez Ben Jelloun et chez Meddeb. En effet, ces écrivains font partie intégrante de leur société comme le dit si bien Kateb Yacine qui nous informe que **«l'écrivain ne peut s'abstraire de la vie sociale.»**^{xxii}

Toutefois, par leur description des rites traditionnels, les écrivains dénoncent certaines dérives comme le note Michaux Bellaire: **«Quand on connaît l'Islam marocain, on se rend compte qu'il est surtout constitué par le culte des marabouts locaux et par une quantité de rites superstitieux qui n'ont pas grand-chose de commun avec la révélation [...].»**^{xxiii}

A travers ces pratiques, la société serait aux yeux des écrivains, un univers carcéral caractérisé par l'emprisonnement sous toutes ses formes à savoir la souffrance, la privation, le déshonneur, le mensonge et la cupidité. L'emprise de la ritualité se révèle très importante pour notre étude dans la mesure où elle est dénoncée par des auteurs partisans de la libération. C'est dans cette perspective que Kateb Yacine dira que **«Dans un pays comme le nôtre où il se pose des problèmes urgents, il faut prendre nettement position.»**^{xxiv}.

instauré par la communauté. Il convient tout d'abord de rappeler la distinction entre le rite et le rituel. En effet, le rituel est **«réglé, fixé, et le respect de la règle garantit l'efficacité du rituel.»^{xvii}**. Le rituel a donc une dimension collective, car il marque la vie sociale et les périodes importantes d'une société et, est habilité à créer des liens. En effet, le fait de vivre ensemble exige de la régulation^{xviii}. C'est le rituel qui génère la socialisation de la ritualisation et favorise la sociabilité en veillant à la durabilité du lien social.

Dans ce même sillage, Goffman évoque le rituel et le relie à la conventionalité et à l'ordre. Pour définir ce dernier, Il se réfère à la définition suivante du rite proposée par Radcliffe-Brown^{xix}, en notant cependant qu'il élargit le terme de **«respect»** à d'autres sortes de considérations : **« Il existe une relation rituelle dès lors qu'une société impose à ses membres une certaine attitude envers un objet, attitude qui implique un certain degré de respect exprimé par un mode de comportement traditionnel référé à cet objet.»^{xx}** La dimension rituelle, ainsi définie, semble se développer au-delà du rite comme cérémonie, les écrivains maghrébins semblent penser que la société maghrébine transforme la spiritualité du rite religieux en pratique sociale. Et c'est en cela qu'il nous intéresse dans cette analyse.

Eclairée par ces définitions, nous pouvons comprendre que c'est la dimension rituelle qui régit le tissu social comme la célébration du rituel de la mort évoquée par Rachid Boudjedra, avec ses composantes, à savoir la prière du mort et les pleureuses professionnelles, qui transforme le rite en pratique sociale. Comme les pratiques religieuses règnent sur la société maghrébine, cette dernière en fait une pratique sociale et les transforme en traditions riches en significations relationnelles. Ainsi, malgré la modernisation du Maghreb et l'évolution de ses valeurs et mœurs influencées par les courants occidentaux véhiculés par les moyens de communication et d'information, la tradition se joint au Coran, dans la société. En effet, elle a une valeur considérable dans la communauté et le rythme qu'elle produit favorise la construction de l'identité communautaire. Le respect de ces traditions donne le sentiment d'appartenir à la famille et donc de s'assurer une sécurité et fournit une arme puissante qui permet de résister aux aléas de la vie. Les personnages de Boudjedra, de Ben Jelloun et de Meddeb en apportent la preuve surtout que la littérature représente le Maghreb comme une entité originale, en quête de ses origines, d'une identité perdue à la suite de la guerre d'indépendance et d'un présent où les troubles sociaux politiques et religieux prennent le dessus. Quel est donc le rôle de la société dans la transmission du rite?

(...) est sacré ce qui, premièrement se rattache à l'ordre transcendant, deuxièmement possède un caractère d'absolue certitude, et troisièmement échappe au contrôle de l'esprit humain (...) Le sacré, c'est la présence du centre dans la périphérie, de l'immuable dans le mouvement (...) Le sacré introduit dans les relativités une qualité d'absolu, il confère à des choses périssables une texture d'éternité.»^{xv}

A la lumière de cette définition, nous comprenons que le sacré puise son référent dans le Coran, puisque, dans la société musulmane, cette parole divine est l'ultime référence. Puis, les traditions et les pratiques, comme les prières et l'invocation de Dieu secondés par les poèmes soufis et les livres des mystiques viennent, à leur tour, renforcer ce référent. Pour mener notre étude à bon port, il serait intéressant de voir les propos que rapporte Henri Corbin du premier Imam Ali ibn Abi Talib pour ce qui est de la portée du caractère du Coran:

Il n'est point de verset coranique qui n'ait quatre sens: l'exotérique (*Zahir*), l'ésotérique (*batin*), la limite (*hadd*), le projet divin (*mottala'*). L'exotérique est pour la récitation intérieure; l'ésotérique est pour la compréhension intérieure; la limite, ce sont les énoncés statuant le licite et l'illicite; le projet divin, c'est ce que Dieu se propose de réaliser dans l'homme par chaque verset.»^{xvi}

Elément incontournable, le Coran se pare d'une vertu considérable, notamment libérer l'individu. C'est pour cette raison que dans la société maghrébine, et dès le jeune âge, l'enfant rejoint l'école coranique où la lecture du Coran lui est dispensée. La littérature maghrébine fait cas naturellement de la dimension du sacré. Nous verrons que cette dimension se manifeste d'une manière évidente dans l'œuvre de Boudjedra, de Ben Jelloun et de Meddeb. Ce signe littéraire devient une donnée inévitable de la société décrite. Il en découle qu'aucours de notre analyse, il sera question de va et vient entre le rite et la tradition.

2. Du rite au rituel

Dans la société maghrébine, les références à la religion musulmane semblent fonctionner comme un code social. En effet, régi par la famille, ce code ne serait opérationnel que par rapport à des données culturelles relatives à une communauté où les traditions musulmanes prédominent. En conséquence, le passage du rite au rituel est inévitable, surtout que le rituel est

profane et corrélativement, le profane est tout ce qui ne relève pas du sacré. Ainsi, Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun et Abd Elwahab Meddeb évoquent le rite sacré dans leurs œuvres, des rites que la foi collective rend inviolables. Leur présence articule l'un des thèmes de cette recherche qui, rappelons le, vise à considérer que dans la société maghrébine, le sacré est lié au domaine religieux et que le retour vers les schémas traditionnels est significatif pour les écrivains maghrébins. L'un de nos objectifs consistera tout d'abord à examiner l'attitude des écrivains devant le rite religieux et à dégager la représentation de ce dernier dans les œuvres étudiées. Ce dernier point tiendra compte de l'attitude des personnages face à certaines pratiques.

Néanmoins, en s'appuyant sur la définition de Vincent de la Croix dont **«le sacré est une épine dans la modernité»^{ix}**, nous nous demandons si la position de ces écrivains face au sacré ne serait pas identique à celle de de la Croix. En effet, nous pourrions nous demander si la représentation du sacré ne doit pas avoir pour objectif de contester certaines pratiques religieuses que ces écrivains trouvent archaïques telle que la prière, le jeûne du Ramadhan, le pèlerinage et la lecture du Coran. En conséquence, ces écrivains présenteraient ce sacré sous une forme subversive. La description de l'Imam chez Boudjedra que nous verrons plus loin, serait la preuve vivante de cette attitude.

En revanche, il est à rappeler que face à la religion musulmane, les écrivains maghrébins adoptent la posture du **«surmoi totalisant»^x** en ce sens, la religion imprègne toute la vie comme l'explique Boudjedra par le biais des propos suivants: **«l'Algérien vit sa religion comme entité spirituelle et économique»^{xi}** si bien qu'il est difficile **«de discerner le citoyen du croyant»^{xii}**. En d'autres termes, l'écrivain pense que **«le moindre geste et le moindre acte de l'Algérien ont toujours un substrat religieux»^{xiii}**. Hachemi Sebaï rejoint ce dernier, et pense, lui aussi, que:

Les formules de politesse, les gestes sociaux, les relations mondaines, la plus grande part des actes de la vie civile empruntent les sentiers de Dieu. La notion religieuse de péché préside à toutes nos démarches[...] que les plus émancipés sont obligés de subir la contrainte sociale qu'elle exerce»^{xiv}.

Nous pouvons ainsi avancer que quelque soit sa position sociale, le Maghrébin vit cette totalité religieuse. Dans cette même perspective, Fritjof Schuon définit le sacré en ces termes:

partagées et activée par des formes d'expériences diverses du « vivre ensemble ». Néanmoins, cette appartenance à l'ensemble convoque le sacré avec ses croyances à la fois mythiques, dogmatiques et mystiques que Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb semblent dénoncer. C'est ce que nous tenterons d'analyser tout au long de cette thèse.

Ainsi, défini de "culturel", le rite trouve attache à l'homme lui-même, et, est, sans conteste, un champ d'application dans la littérature. Par l'évocation du rite, Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun et Abd elwahab Meddeb semblent introduire la culture maghrébine dans le monde de l'écrit, l'adapter à un contexte esthétique, politique, et social et réactualiser les éléments du passé. Ils n'auraient pas pour objectif de réactualiser par nostalgie des rites anachroniques. Ils répondraient surtout aux vœux de Jean Amr ouche:

«Nous ne voulons plus errer en exil

Dans le présent sans mémoire et sans avenir»^{vii}

On peut affirmer d'emblée en écho à cet ensemble d'études anthropologiques que les effets du rite sont communs à toutes les sociétés, à diverses périodes de leur histoire. Ce qui diffère par contre ce sont les perceptions. A cet effet, nous nous sommes fixé comme tâche de voir si les rites répondent à la quête de sens des écrivains maghrébins notamment Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun et Abd elwahab Meddeb qui, inscrits dans une civilisation arabo-musulmane, s'imprègnent derechef de l'héritage culturel de ces rites et ce, quelque soit leur croyance. Que font-ils de ce legs? Peut-il être considéré comme un élément organisant des représentations et des identités culturelles ? Ou comme lieu possible dans l'imaginaire littéraire ? Tout au long de cette thèse, nous tenterons de répondre à ces questions afin de définir le rapport entre la littérature et le rite.

1. Le rite dans sa sacralité

Parmi la multiplicité des pratiques rencontrées dans notre corpus, l'intérêt des écrivains se porte d'abord sur les rites qui engagent la parole tels que la confession et la prière. D'autres rites qui convoquent les forces surnaturelles et les forces occultes où trouvent aussi refuge. A travers l'insertion de quelques pratiques religieuses que nous étudierons plus loin, les auteurs cités mettent en scène quelques rites sacrés. Mais entendons-nous d'abord sur la définition du mot sacré: S'évertuant à définir le sacré, beaucoup de spécialistes finissent par se trouver face à une notion indéfinissable. Ils se contentent toutefois de le situer à l'opposé du profane^{viii} et, par la suite, de le décrire par rapport à celui-ci. Est donc sacré tout ce qui n'est pas

D'autre part, l'Encyclopédia universalis, sous la plume de Jean Cazeneuve, définit le rite comme un mot ayant différents sens, selon les contextes dans lesquels il est utilisé. Il peut être pensé comme un comportement à motivation émotionnelle. Auquel cas le rite est présent chez les animaux (rites nuptiaux...). Il peut aussi être associé à des comportements stéréotypés non associés à la nécessité ou à la rationalité. Un cérémonial périmé est ainsi considéré comme un rite, mais aussi, un comportement relevant de la psychiatrie ou de la psychopathologie.ⁱⁱ Alors que Claude Rivière élabore la définition suivante à partir de celle de Jean Cazeneuve et pense que:

Les rites sont toujours à considérer comme un ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour les acteurs et habituellement pour leurs témoins, fondé sur une adhésion mentale, éventuellement non conscientisée, à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants, et dont l'efficacité attendue ne relève pas d'une logique purement empirique qui s'épuiserait dans l'instrumentalité technique du lien cause-effet.ⁱⁱⁱ

Dans un sens plus large, le rite est souvent associé au métaphysique, au surnaturel, au magique, au religieux. Michel Maffesoli l'assimile au lien social^{iv}. Selon cette même source, nous sommes tentés de croire que le rite pourrait être pensé comme un comportement collectif, créant du lien social. En d'autres termes, rite ou rituel sont associés à la notion de coutume et de cérémonie ainsi ils touchent le religieux, le cérémoniel, le magique du profane, comme le souligne Van Gannep, par rapport aux rites de passage, à travers les propos suivants: « **Pour les groupes, comme pour les individus, vivre est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître** ».^v

Le rite représente donc un vivier anthropologique sur lequel reposent des pans entiers de la société. Selon Salvatore Abbruzese, le rite est « **Le véritable lieu du dialogue entre sujet et institution** »^{vi}. Dans le cadre de cette description, nous reconnaissons le rôle du rite esquissé plus haut: le rite est un comportement social conforme à un usage collectif ne possédant pas une finalité utilitaire ou rationnelle. Le monde maghrébin se construit, lui, aussi, sur la «Grammaire symbolique » que constituent les rites, garants d'un lien social, c'est-à-dire du sentiment d'appartenance d'individus à une entité symbolique constituée par des valeurs

La mutation du rite dans le texte littéraire maghrébin

*Maître-assistante : Belkaid Amaria
Université de Tlemcen – Algérie*

Résumé :

Dans cet article, nous tenterons de définir les termes clés pour éclairer le lecteur. Nous essaierons de lever la confusion qui pourrait s'établir entre le rite, le rituel et la pratique sociale. Ce travail de contextualisation du rite nous permet d'avancer que ce dernier est associé à des connotations négatives. En effet, nous parlons de rituels qui s'attachent à des pratiques cérémonielles religieuses que la société a désinvesties de leur sens. C'est ainsi que l'on passe du rite au rituel où les pratiques religieuses sont supplantées par pratiques sociales et les traditions.

Les mots clés : Rite- mutation- rituel- pratiques sociales- perversion

Pour comprendre les rites dans la littérature maghrébine et analyser leur insertion dans la création romanesque, il est important de les replacer dans leur contexte, de comprendre le rôle qu'ils jouent dans la société maghrébine et les fonctions qui leur sont attribuées. Mettre en valeur la représentation du rite dans le texte romanesque afin de mieux en dégager les liens qui se tissent entre la société et les pratiques auxquelles elles s'adonnent, doit également nous conduire à une meilleure compréhension du phénomène de la ritualité. Il est donc nécessaire de s'attarder quelque peu sur les significations des termes "rite", "rituel" et pratiques sociales.

Selon le petit Robert un rite ou rituel est d'abord un ensemble de cérémonies du culte en usage dans une communauté religieuse, c'est une cérémonie réglée ou un geste particulier prescrit par la liturgie d'une religion, invariable et doublée d'une manière de faire habituelle.ⁱ